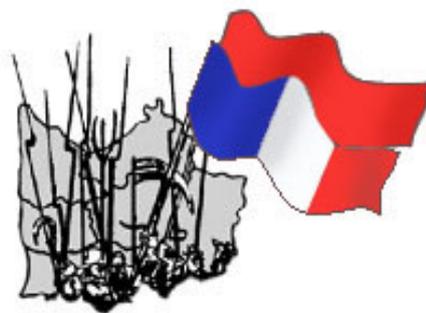


BULLETIN-LETTRE

janvier 2020 n° 85

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : semestrielle.–

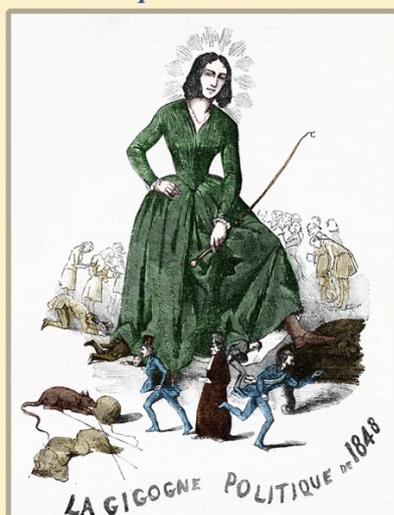
*Nous vous souhaitons une
EXCELLENTE ANNÉE 2020
Ayons tous 20/20... dans
Toutes nos actions*

• Notre bulletin-livre...

Anoncé lors de notre AG de janvier 2019 Intitulé :
“D’Antoine MOULIN à Jean MOULIN, 1851, la
République, la Résistance”

attendu depuis un certain temps et même un temps
certain est à nouveau reporté, mais il n’en sera que
meilleur. En attendant un mémoire de master sur
George Sand en 1848 (tout aussi “meilleur”) est
en cours d’impression. Il sera disponible lors de
notre Assemblée Générale.

LA PAROLE PUBLIQUE
de GEORGE SAND en 1848
*La fabrique d’un discours révolutionnaire
paradoxal*



Adrien PEIRON

Association 1851 pour la mémoire
des Résistances républicaines

• Notre Assemblée Générale...

Elle se tiendra à Digne le 15 février 2020
à 14 h à la Médiathèque François Mitterrand.
Vous trouverez, en page 6 la convocation et le
pouvoir en cas d’empêchement.

Elle sera suivie à 15 h d’une conférence de
Pierre Souhaité d’Amnesty International France
sur : “La mémoire de l’esclavage, ce “crime
contre l’humanité”.

- Faire en sorte “que la mémoire partagée de
l’esclavage devienne partie intégrante de la
mémoire nationale” (Maryse Condé).

- Connaître le passé pour mieux comprendre
le présent, pour être en Relation car tout est lié,
alors que l’esclavage reste une question
“mineure” dans notre histoire. Un passé qui a
modélé la France dans son ensemble.

“Sortir des sentiers balisés pour prendre
conscience d’une réalité historique que les :
citoyens de notre pays sont en droit de connaître
connaissez-vous les abolitions de l’esclavage en
France; les causes de la déportation et de
l’esclavage de millions d’Africains, ce drame
reposant sur un autre drame, celui des
Amérindiens; l’horreur de cette déportation sur
les navires de la mort; l’esclavage au siècle des
Lumières et la lutte des abolitionnistes; l’origine
de la relation “nègre-animal”; le Code noir et son
extrême violence, et enfin l’impensable pour le
rétablir ?



Le 2 décembre ...

Des événements, de l'universel à l'intime, se superposent sur chaque jour du calendrier.

- **Le 2 décembre** est, depuis 1949, la ***journée internationale pour l'abolition de l'esclavage*** décrétée par l'Assemblée nationale des Nations Unies qui a adopté la ***Convention pour la répression et l'abolition de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui***. On peut rappeler ici des dates qui jalonnent le passé de la France, de la révolte de St Domingue aboutissant à l'indépendance d'Haïti en 1791, à l'abolition de l'esclavage en 1794 rétabli par Napoléon en 1804, et, sur le papier du moins, l'abolition définitive à l'avènement de la seconde République en 1848, d'autres dates encore suivant les territoires jusqu'à la loi Taubira.

- **Le 2 décembre 1804**, Napoléon 1^{er} se couronne Empereur.

- **Le 2 décembre 1851**, Louis Napoléon Bonaparte déclenche un coup d'État pour devenir empereur.

- **Le 2 décembre 1852** Louis Napoléon Bonaparte, coiffe la couronne d'empereur, sous le nom de Napoléon III.

• *Les Mées, un si joli village ...*

Notre Association : "*1851 pour la mémoire des Résistances républicaines*", depuis plus de 20 ans, creuse le thème des résistances, de celles qui inspirent l'espoir dans la démocratie. Mais la mémoire, pour se perpétuer, a également besoin de symboles.

Le lieu emblématique des événements de 1851 le plus connu est le village des Mées où les résistants des Basses-Alpes, après l'occupation de la Préfecture de Digne, ont tenu tête à l'armée envoyée par le futur empereur, postés entre les majestueux rochers qui protègent le village. On se souvient de notre ami Jean Signoret, méen, cofondateur de l'Association 1851, perché in situ pour nous raconter avec passion la confrontation des militaires et des républicains. En toute logique, la commune des Mées abrite le siège de l'Association 1851.

Le 2 décembre 2019, stupeur ! L'un des rochers qui font de ce site une impressionnante originalité géomorphologique, l'un des "pénitents", s'écroulait sur le village des Mées, écrasant des maisons de ***la rue de la Liberté et des Insurgés*** ! Il n'y a pas eu de victime, c'est presque un « miracle » !

Il n'empêche que ce beau village, pelotonné depuis la nuit des temps contre ses rochers protecteurs, est secoué profondément par cette catastrophe qui génère, aujourd'hui, beaucoup d'angoisse.



Photos du site de la mairie des Mées.



Si le rapprochement entre un fait historique et un phénomène imprévisible ne peut-être que fortuit, pourtant désormais, en ce même lieu, les Mées, cette même date, le 2 décembre, les rappellera en même temps*. Nous répétons avec soulagement qu'il n'y a pas eu de victimes physiques malgré tout l'épreuve reste rude et l'avenir suspendu. La solidarité, très large, ne faillit pas, c'est une force pour l'avenir mais nous nous devons tout de même de parler de ce triste jour et d'assurer de notre soutien les familles touchées par l'effondrement, tous les habitants et la municipalité qui a fort à faire pour aider ses administrés et réparer les dégâts.

Colette CHAUVIN

* Pour le sud-est, la catastrophe du barrage de Malpasset à Fréjus (83)

• *À Montlaux près de Forcalquier ...* **Dimanche 8 décembre en fin d'après-midi.**

Un si petit village, deux expositions : d'une part des photos prises au Burkina Faso en 2014 lors de la révolte des femmes burkinabé, d'autre part des documents sur le soulèvement républicain en 1851 contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte.

Un lien entre ces deux expositions, l'interprétation théâtrale du texte *"L'Homme Semence"* mis en scène par une compagnie du Burkina Faso. Ce sont en effet deux histoires de femmes mais, à priori, on peut s'interroger sur le choix du metteur en scène de faire un parallèle entre ces deux événements. Pourtant, dès les premières minutes du spectacle, nous sommes captivés par l'ambiance scénique et le jeu osé de la comédienne.

Elle traduit puissamment tout au long de sa prestation le sentiment d'injustice, la rage, la douleur, la force et un certain cynisme des femmes de 1851. Elle y ajoute de l'ironie, elle chante, danse. Et nous voilà à la fois au cœur de l'Afrique qui souffre et dans le drame de 1851. Une discussion riche avec le metteur en scène s'est engagée après la pièce. La tournée devrait reprendre au mois de mai. Une date est déjà prévue.

C'est vraiment à ne pas manquer, émotion et réflexions garanties. Et ce n'est pas Jean Darot, l'éditeur de *L'Homme Semence* présent à la représentation qui dira le contraire.



"L'homme semence" par la troupe Burkinabé.

• **Le 2 janvier 2020 à Signes (83) ...**

Comme chaque année, à cette date, une commémoration à lieu à la ferme de la Limate, pour rendre hommage aux dix maquisards qui ont combattu et ont été assassinés par l'un des plus sauvage commando nazi.

Discours du président départemental de l'ANACR, Gérard ESTRAGON :

Il mérite toute notre attention car il contient tout ce que nous défendons, tant concernant la mémoire, que sur le regard que nous portons sur notre actualité depuis la création de notre Association en 1997 (ndlr).

"M le Préfet, mon colonel, mesdames messieurs les Conseillers Régionaux, départementaux, monsieur le maire, mesdames et

messieurs les présidents d'associations, chers camarades et chers amis de la Résistance.

Le Comité Varois de L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance et ami(e)s de l'Association que j'ai l'honneur de présider dans le Var, vous remercie pour votre présence fidèle, année après année, afin de commémorer le souvenir des 10 maquisards et du courageux berger Ambroise Honnorat abattus à la ferme de la Limate au petit matin du dimanche 2 janvier 1944.

Mais, en ce 2 janvier 2020 comment ne pas associer à cet hommage notre ami, votre maire, Jean MICHEL, fidèle gardien de la mémoire du Signes-résistant, qui depuis des années, côte à côte avec les présidents de notre association, s'était employé à ce que l'on n'oublie pas la contribution du territoire de sa commune aux combats pour la liberté. Il savait ce que signifiait l'esprit de résistance, il l'a incarné jusqu'au bout, notamment face à la cupidité et à la stupidité, en rappelant les Droits qui protègent l'intégrité de sa commune dont il était le vigilant premier magistrat. En temps de paix, il existe une forme de résistance citoyenne face à la veulerie, à la lâcheté, à l'égoïsme, à l'individualisme forcené. Jean MICHEL a payé de sa vie cette citoyenneté intransigeante. Nous ne l'oublierons pas.

Il y a 76 ans un groupe d'environ 50 soldats allemands, ou portant l'uniforme allemand, encadrés de leurs officiers, quittent le moulin du Gapeau et progressent en direction de la ferme de la Limate où se trouve basé le camp Marat tenu par 10 maquisards FTP.

Ambroise Honnorat un berger de 67 ans est impitoyablement abattu, les jeunes maquisards âgés de 21 à 23 ans, leurs munitions épuisées, brisent leurs armes. Ces patriotes, bien que très jeunes, étaient des vétérans de la Résistance armée, pour la plupart fondateurs en 1943 du camp Faïta dans les Maures. Les nazis les qualifiaient de Terroristes mais ils étaient d'authentiques combattants sans uniforme, affrontant l'ennemi à visages découverts. Leurs sacrifices a contribué à sauver l'honneur de la France. Dans la fosse de 7 mètres de long, le garde Jules Sansonetti et Ludovic Basset découvrent côte à côte les corps mutilés de : Pierre Valcelli de Salernes, Serge Venturucci boulanger au Luc, Paul Battaglia ouvrier tailleur de Ste Maxime, Gianna Joseph et Perruca Jean tous deux originaires de Savoie, le matelot Georges Lafon qui n'avait que 21 ans, le pompier parisien Amédée Huon, Joanni Yvan le

moniteur de ski, mais également, unis dans le combat comme dans la mort, l'officier aviateur italien Alphonso, ainsi que le corps d'un inconnu venu mourir sur ce plateau de Signes en ce matin glacial pour que vive la France.

Aux noms de ces martyrs nous joignons ceux de Lucien Hennon, Sansonetti et Basset décédés dans les camps de la mort où ils furent déportés pour avoir voulu donner une sépulture décente aux maquisards massacrés.

En ce début 44 la terre de Signes s'imbibaient du sang de ces patriotes auquel devait s'ajouter celui des 8 jeunes de Siou Blanc fusillés à la Rouvière, de deux autres à Méounes le 20 juin mais aussi l'horrible assassinat de 29 patriotes le 18 juillet 44, suivi des 9 fusillés du 12 août après qu'ils aient subi d'effroyables tortures.

Un lourd tribut payé par ceux qui refusaient la soumission à l'occupation nazie et à l'état français de Vichy sur cette terre républicaine du Var, à l'image de la population de Signes qui pendant la tourmente a fait preuve de courage et de dignité. Les enquêteurs n'ont jamais pu obtenir d'elle aucun renseignement : ça n'est pas un détail en un temps où la délation fut monnaie courante.

Trop de voix inspirées par la haine de l'autre, le racisme, le fanatisme aveugle, la résurgence de l'antisémitisme se font à nouveau entendre dans cette Europe que nous pensions apaisée et trouvent un trop large écho dans nos villes et nos villages. Ne laissons pas cette gangrène infecter nos cœurs, nos esprits ou pire, nos institutions. La République si chèrement restaurée au prix du sacrifice d'hommes et de femmes qui voulaient vivre libres est aujourd'hui remise en cause. Face à ces réels dangers la lâche indifférence serait coupable, **l'esprit de résistance**, celui qui fit se dresser les hommes et les femmes de 40/44 doit à nouveau habiter nos cœurs, armer nos consciences. Alors qu'en 2020 résister n'est plus risquer la mort, la déportation, la torture et les représailles qui fut le sort des résistants de Signes, les armes pacifiques de l'esprit de résistance sont la Raison, la détermination, le respect du Droit. Nos consciences citoyennes, nourries des valeurs de la République, des principes toujours actuels qui sous-tendaient le programme du CNR et des droits et devoirs de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, peuvent et doivent faire face aux attaques contre notre démocratie.

Oui ce sont bien là, les armes pacifiques de ceux qui refusent l'intolérable, les injustices

sociales, l'asservissement à l'argent roi, l'obscurantisme et les habits neufs dont certains parent les dépouilles des fascismes rances, des totalitarismes ou des spectres du nazisme.

Face à ces dangers qui grondent, il faudra bien que les héritiers de ces combattants volontaires issus de la population civile, tels ceux de la Limatte, se lèvent, parlent, résistent et contribuent à faire reculer ces fantômes, ces morts vivants qui menacent notre art de vivre, nos institutions, notre vie démocratique et la PAIX si chèrement acquise. Oui, La paix. En ce début d'année 2020 trop de bruits de bottes, trop d'argent engloutis dans le sur armement, le renforcement de la Foudre nucléaire, trop de tentatives ou de tentations de régler les problèmes par le droit de la force plutôt que par la force du droit. Les résistants qui nous ont transmis le flambeau nous l'ont précisé jusqu'à leurs dernier souffle : ils étaient des combattants de la paix Il faudra bien qu'avant que la nouvelle peste brune qui s'insinue dans les gouvernements des états qui nous sont proches et qui contamine déjà une partie de notre opinion publique nationale en attendant d'infecter nos instances dirigeantes, il faudra bien, oui, que l'esprit de résistance fasse se dresser des citoyens actifs, refusant les injustices sociales terreau fertile de tous les extrémismes, et exigent, que liberté, égalité, fraternité, laïcité ne soient pas que des mots dévitalisés gravés dans le marbre glacé de nos temples républicains, mais le sang chaud qui irrigue une société française, ouverte, généreuse, accueillante, oui, accueillante comme nous avons su le faire dans le passé, fraternelle, équitable, telle que la rêvait ceux qui dans les années sombres allaient donner leur vie pour l'avènement" des jours heureux" .

C'est ce rêve n'en doutons pas qui donna le courage aux 10 de la Limatte pour sortir de l'ombre, combattre sans uniforme et mourir en pleine lumière dans ce petit matin glacial du 2 janvier 44 . Ils n'avaient pas Trente ans. Tachons en 2020 d'être à la hauteur de leurs espoirs. Je souhaite que nous pensions à eux lorsque tous ensemble nous entonnerons d'une seule voix ce vivant symbole de la LIBERTÉ des peuples : Notre hymne national :

La MARSEILLAISE

VIVE SIGNES LA RÉSISTANTE, VIVE LA PROVENCE TERRE DES LIBERTÉS, VIVE LA FRANCE RÉPUBLICAINE."

- **Paru dans “La Dépêche du Midi”...** à l’initiative de Pierre Cluzel et raconté par l’un de nos anciens adhérents, Jean-Paul Damaggio.

Sauveterre-de-Rouergue

Quand les Sauveterrats levaient les fourches pour défendre la démocratie

C'est avec un auteur de renom que se prolonge les investigations de « Culture et Patrimoine Nautcellois et Sauveterrat » sur des événements ayant concerné ces deux sites à travers l'histoire.

Après une présentation et quelques rappels de Jean-Louis Couderc sur ce qu'était la situation politique de l'époque dans ces communes rurales, cette levée de fourches du 2 décembre 1851, c'est Jean-Paul Damaggio qui va nous la raconter.

Le 2 décembre 1851, le président de la deuxième République, démocratiquement élu en décembre 1848, s'empare du pouvoir par un coup d'État. Le neveu de Napoléon Ier, Louis Napoléon Bonaparte, se proclame empereur des Français et prend le nom de Napoléon III. C'est la seconde fois en moins d'un siècle qu'une république née d'une révolution succombe de cette manière.

Le triomphe de Louis Napoléon étant complet, son gouvernement prend des mesures pour punir les démocrates qui ont pris part, dans



Jean-Louis Couderc et Jean-Paul Damaggio pour se remémorer l'histoire du pays.

les différentes régions de France aux soulèvements de décembre contre ce coup d'État. Des poursuites sont engagées contre celles et ceux ayant participé au mouvement insurrectionnel, des mandats d'arrêt immédiatement lancés, les forces de l'ordre impliqués, appuyés au besoin par la troupe.

Certains seront déportés d'autres exilés, beaucoup en reviendront mais quelques-uns comme le maire de Sauveterre à l'époque mourront en déportation.

Un pan d'histoire où la lutte pour la démocratie prit tout son sens pour un peuple résolu à ne plus s'en laisser conter.

- **7 janvier 2020 : 5 ans déjà, CHARLIE HEBDO, 12 personnes étaient assassinées...**



L'actuel directeur de la rédaction RISS, résume ainsi la triste actualité d'un journal satirique : “ Hier, on disait merde à Dieu, à l'armée, à l'Église, à l'État. Aujourd'hui, il faut apprendre à dire merde aux associations tyranniques, aux minorités nombrilistes, aux blogueurs et blogueuses qui nous tapent sur les doigts comme des petits maîtres d'écoles. Aujourd'hui, le politiquement correct nous impose des orthographes genrées, nous déconseillent d'employer des mots supposés dérangeants. Les nouveaux censeurs se croient les rois du monde derrière le clavier de leur Smartphone. Les flammes de l'enfer d'autrefois ont laissé la place aux tweets délateurs de maintenant.”

Ouf, CHARLIE n'est pas mort !

CONVOCATION À NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 15 février 2020 à DIGNE

Possibilité pour le repas de midi au "**RESTO DU COIN**"
Ce restaurant jouxte la médiathèque,
Ceux qui veulent réserver, peuvent appeler au **06 07 08 95 98**.
De la part de notre Association.

14 h AG à la Médiathèque François Mitterrand 7 rue du Colonel Payan
à l'issue de l'AG

15 h UNE CONFÉRENCE de Pierre SOUHAITE d'Amnesty International France
"La mémoire de l'esclavage, ce "crime contre l'humanité".

.....
POUVOIR (en cas d'empêchement)

Je soussigné(e) : (M, Me, Mlle*).....

donne pouvoir à (M, Me, Mlle*).....

lors de l'Assemblée Générale statutaire qui se tiendra le samedi 15 février 2020

à DIGNE à la Médiathèque intercommunale

À renvoyer au siège social de l'Association : Hôtel de Ville 04190 LES MÉES

** Rayer la mention inutile*

.....
Votre COTISATION pour l'année 2020
est toujours à 20 €*

*N'oubliez pas de la régler sur place si vous venez à l'AG où vous attendra notre
dernier Bulletin-livre : "La parole publique de George SAND en 1848,
la fabrique d'un discours révolutionnaire paradoxal"*

Si vous ne pouvez être des nôtres à l'AG, le livre vous sera expédié par voie postale

Le chèque de 20 € pour la cotisation est à envoyer à la trésorière Noëlle BONNET

118 Montée des Esclapes 04600 MONTFORT

** Dépêchez-vous en 2030, elle passera peut-être à 30 €...*